

Muriel Mosconi

Le canevas des discours *

Dans le passage qui nous incombe, Lacan va filer la métaphore du bouchage des trous du tonneau qui fuit cher au Platon du *Gorgias*, comme nous le rappelait Anne Théveniaud lors du dernier séminaire. Mais ce tonneau est aussi le modèle pour Heidegger de la chose utile, et non futile, *die Sache*, issue de la praxis artisanale qui la significantise et opposée par Lacan à *das Ding*, la chose freudienne jouissante ¹, un tonneau cher à Heidegger, selon la confiance qu'il fit à Lacan, du fait du métier de tonnelier de son père ².

Lacan croise aussi la référence de Freud à Heinrich Heine du philosophe qui bouche les trous de l'édifice universel avec son bonnet de nuit et les lambeaux de sa robe de chambre ³, en la généralisant à la science, à la métaphysique et à la politique.

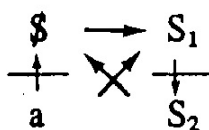
Les quatre discours, voire les cinq, apparaissent alors en filigrane ou de manière explicite. Ils sont le canevas de ces paragraphes.

La science, *futile*, elle aussi, « *ne progresse que par la voie de boucher les trous. Qu'elle y arrive toujours, c'est ce qui la fait sûre. Moyennant quoi elle n'a aucune espèce de sens* ⁴ », nous dit Lacan.

La question qui court du bouchage des trous renvoie au fantasme et, plus précisément, au fantasme de l'hystérique qui se fait objet *a* face au grand Autre supposé manquant (voir à ce propos Dora et son père impuisant et la même Dora et la jeune homosexuelle, chevaliers servants de leurs Dames). Par cette opération, l'hystérique cache sa propre castration imaginaire : - φ

$$\frac{a}{- \varphi} \diamond A$$

Ceci résonne avec le discours hystérique dont la science prend son départ.

Discours de l'Hystérique

L'agent, le sujet divisé, le sujet désirant, \S , s'adresse au Maître, S_1 , la science instituée, pour produire un savoir nouveau, S_2 , qui peut révoquer l'ancien. L'objet a , en position de vérité, indique le désir à l'œuvre dans ce discours : être cet objet précieux qui peut-être bouchera les trous du savoir.

Que la science soit sûre renvoie à l'opposition que donne Lacan plus avant dans ce texte entre « sûr » et « certain ». Le fait que le discours analytique puisse apporter des lumières à la clinique qui le précède, la clinique psychiatrique classique notamment, et aux types de symptômes, c'est « sûr » mais ce n'est pas « certain », dit Lacan, révoquant le « sens unique » de la clinique. Cependant, il corrèle la certitude à la transmissibilité, c'est-à-dire à l'écriture de formules, ce qui est le propre de certaines sciences.

L'absence de sens de la science est corroborée par cette citation de Bertrand Russell que Lacan reprend souvent : « Les mathématiques peuvent être définies comme une science dans laquelle on ne sait jamais de quoi l'on parle, ni si ce que l'on dit est vrai ⁵ », ou par ce que disent de nombreux chercheurs scientifiques : « Je ne sais pas ce que cela veut dire, mais je sais que cela s'écrit comme cela. »

Cette absence de sens est aussi corroborée par le fait que plus une formule mathématique se vide de sens, plus elle touche à un réel en se généralisant : de l'angle dessiné sur le sable d'une plage à la théorie des matrices, en passant par le théorème de Pythagore, la trigonométrie et les nombres complexes, par exemple, chaque étape implique un gain d'écriture, de chiffrage, accompagné d'une perte de sens qui la rend plus puissante à englober plus de faits.

La crise des fondements en mathématiques, inaugurée par les géométries non euclidiennes de Gauss, Bolyai, Lobatchevski et Riemann, en révélant notamment l'indépendance de l'axiome des parallèles vis-à-vis des autres axiomes d'Euclide ⁶, a fait passer la conception des mathématiques de « science de la quantité », ce qui était déjà faux, à une discipline où l'on s'emploie à tirer les conclusions logiques impliquées par des ensembles quelconques d'axiomes ou de postulats dont la validité ne doit rien au sens qui peut leur être attaché.

Cette absence de sens est encore corroborée en logique par les théorèmes d'incomplétude de Gödel, dont Lacan, inspiré par von Neumann, fait son miel pour affirmer l'échec de la suture du sujet antinomique de la science et pour loger le désir du mathématicien. En effet, ces théorèmes corrént la consistance interne d'un système logique qui inclut l'arithmétique à l'existence nécessaire de propositions indécidables ⁷ (le théorème du continu de Cantor ⁸, par exemple). Le désir du sujet mathématicien peut donc s'y loger, puisque les mathématiques ne résultent pas du coup du seul *automaton*, mais avec ces éléments indécidables, elles résultent aussi de l'invention.

Cette absence de sens de la science est corroborée en physique par Einstein élargissant Newton en le contredisant en partie et par la théorie des quanta qui contredit en partie Einstein, sans le révoquer, ou, plus simplement, par la double nature ondulatoire et corpusculaire de la lumière, par le chat cher à Schrödinger ⁹ ou par le théorème d'incertitude d'Heisenberg, d'après lequel plus l'on précise la vitesse des particules moins l'on peut préciser leur position et inversement, la notion de trajectoire en perdant son sens.

La sûreté de la science n'implique pas alors directement la certitude mais, à un autre degré, la mise en évidence de trous cernés, qui eux sont certains. Et, entre autres, la certitude de ces trous cernés participe au bouchage des trous de l'inconnu tout en en faisant apercevoir d'autres.

Le Dieu de Descartes, débarrassé de son malin génie, passe du fait qu'il ne joue pas aux dés, selon Einstein, au fait qu'il joue aux dés mais qu'il ne triche pas, avec la théorie quantique de Bohr et d'Heisenberg.

Le bouchage des trous par la science évoque aussi les classifications à la Linné, les explorations des zones géographiques inconnues, les avancées du tableau de Mendeleïev, voire les plus récentes découvertes anatomophysiologiques sur le clitoris qui ont attendu les années 2000 ¹⁰..., jusqu'aux diverses nosographies psychiatriques, dont certaines, grâce à Phillipe Chaslin, fuient en reconnaissant des « types d'attente » non classés.

Lacan poursuit : « *Je n'en dirai pas autant [aucune espèce de sens] de ce que produit [la science] qui curieusement est la même chose que ce qui sort par la fuite dont la béance du rapport sexuel est responsable : soit ce que je note de l'objet a.* »

Effectivement, l'objet *a*, par le biais du fantasme, vient tenter de boucher le trou ouvert par l'impossible inscription du rapport sexuel dans la structure, mais *curieusement* les objets produits par la science que Lacan qualifie de *lathouses* ¹¹ ou de gadgets ¹² évoquent les objets pulsionnels, le regard pour la télévision et une fausse femme pour la bagnole, par exemple.

La logique de l'inconscient et celle des productions de la science se superposent ici.

Et lors du séminaire *Les non-dupes errent*, le 9 avril 1974, soit quelques mois après cette préface rédigée le 7 octobre 1973, Lacan parle des « mordus de la cycloïde », ces Pascal, Fermat, Roberval, Carcavi, qui échangeaient sur la cycloïde ¹³ sans aucun autre gain escompté que le gain de savoir.

Il ajoute : « Bien sûr de là est sortie votre télévision – cette télévision grâce à quoi vous êtes définitivement abrutis – mais enfin ils ne le faisaient pas pour ça. Ils ont fourni à l'objet *a* bien sûr, mais justement c'était sans le savoir, mais ils ont quand même d'autant mieux réalisé que l'objet était l'objet *a*... c'est-à-dire ce dont vous êtes étouffés, n'est-ce pas... ils l'ont d'autant mieux réalisé que, sans savoir où ils allaient, ils sont passés par la structure, par la structure que je vous ai dite, à savoir ce bord du Réel ¹⁴. »

Sur le bord du réel de l'inconscient, le trou que constitue l'impossible écriture du rapport sexuel, et sur le bord du réel de la science, avec ses indécidables, avec ses trous, s'écrivent des chiffres et des lettres que le désir de savoir, de l'analyste, du mathématicien, découvre. Et les nombres jusqu'à quatre, et quelques fois jusqu'à six, se retrouvent à l'intersection de ces deux logiques, psychanalytique et mathématique, avec la jouissance sexuelle qu'ils recèlent.

Pour le « jusqu'à quatre », je rappellerai « L'étourdit ¹⁵ » où Lacan décline l'énigme de la Sphinge : le quadripode des quatre discours, le bipode de l'impossible du rapport sexuel et le trépied qui résulte de l'entrée du « phallus sublime » dans ce bipode de l'impossible, ainsi que ce fameux *Y a d'Un*, corrélé au zéro de l'absence grâce à l'éclairage de Frege, que Lacan développe dans *...Ou pire* ¹⁶.

Reprenons le fil de notre lecture. Je cite :

Pour mon « ami » [entre guillemets] Heidegger évoqué plus haut du respect que je lui porte, qu'il veuille bien s'arrêter un instant, vœu que j'é mets purement gratuit puisque je sais bien qu'il ne saurait le faire, s'arrêter, dis-je, sur cette idée que la métaphysique n'a jamais rien été et ne saurait se prolonger qu'à s'occuper de boucher le trou de la politique. C'est son ressort.

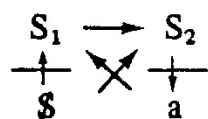
Variante du discours de La Grande-Motte, le 2 novembre 1973 (moins d'un mois plus tard) :

La métaphysique [...] n'a jamais rien été et ne saurait en tout cas se prolonger – c'est bien pourquoi [Heidegger] la met en question d'ailleurs – n'a jamais rien été ni ne saurait se prolonger qu'à boucher le trou de la politique ¹⁷.

Qu'est-ce que le trou de la politique ?

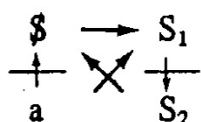
En se guidant sur la logique des discours qui affleure ici, je propose d'y lire, dans ce trou, le fait que le Maître est châtré, comme Lacan le déduit de Hegel, *via* Kojève, comme cela s'inscrit en tant que $\$$ à la place de la vérité du discours du Maître et comme le pointent, en maquillant cette castration de structure en impuissance, le discours et le fantasme de l'hystérique.

Discours du Maître



$$\frac{a}{-\varphi} \diamond A$$

Discours de l'Hystérique



Et en quoi la métaphysique s'occupe-t-elle de boucher le trou de la politique ?

Le 26 février 1977, à Bruxelles, dans ses « Propos sur l'hystérie », Lacan soutient que la métaphysique, c'est l'hystérie. Il y définit d'abord l'inconscient comme un corps de mots auxquels on ne comprend rien et qui nous guident. Il précise que l'essentiel de ce qu'a dit Freud, « c'est qu'il y a le plus grand rapport entre [l']usage des mots dans une espèce qui a des mots à sa disposition et la sexualité qui règne dans cette espèce. La sexualité est entièrement prise dans ces mots ¹⁸. » Et il ajoute, sur cette lancée du lien des mots à la sexualité : « Tout cela, c'est l'hystérie elle-même. Ce n'est pas un mauvais usage d'employer l'hystérie dans un emploi métaphysique ; la métaphysique, c'est l'hystérie ¹⁹. »

Ce corps des signifiants, du fait de la coupure radicale entre signifiant et signifié mise en exergue par l'hystérie, se retrouve au-delà, « méta », de la « Physis ». Dans les conversions, par exemple, le signifiant rompt les amarres avec son signifié habituel pour aller s'ancre (s'encre) dans le corps sexué.

Et selon la première phrase de la *Métaphysique* d'Aristote, « tous les hommes désirent naturellement savoir ²⁰ » et savoir au-delà de la Physis, en suivant toujours l'étymologie.

Nous savons, justement, que cela est faux, que le désir de savoir, que Lacan corrèle quelques fois au désir du mathématicien et au désir de l'analyste, est un *désir inédit*, un désir sans précédent. Mais cela éclaire aussi la corrélation de la métaphysique à l'hystérie, qui rêve d'animer l'homme d'un désir de savoir.

Si nous reprenons le discours hystérique, et si nous considérons la métaphysique comme un discours sur l'être, au-delà de la nature, nous pouvons reconnaître cet être dans le S_1 dont il s'agit de tirer un savoir.

Cependant, il convient d'aller regarder du côté d'Heidegger, l'adresse expresse de la phrase de Lacan commentée. Comment sa métaphysique boucherait-elle le trou du tonneau politique... de son père, ajouterai-je pour m'amuser ?

Sans me lancer dans l'exhaustion de la métaphysique d'Heidegger, ce dont je serais bien incapable, je remarquerai que sa métaphysique du *Dasein*, de l'être-là, inspirée donc des tonneaux de son père selon sa confiance à Lacan qui y reconnaît le concept de l'être, son *Begriff*, la griffe de la main qui tente de retenir le sens qui fuit, et notamment le sens de ce qu'est un corps, sa métaphysique du *Dasein* donc est une référence notable de Lacan dans les années 1950-1960, alors qu'il est le premier traducteur en français de l'article d'Heidegger « Logos » en 1955 ²¹. Cependant, cette métaphysique de l'être heideggérienne s'oppose au manque-à-être qui régit le Maître politique lacanien tiré de celui de Hegel, *via* Kojève.

Lacan fait aussi référence à Heidegger pour l'*aletheia*, la vérité soi-disant sans voile, issue de la *léthé*, de l'oubli, et venant de l'aoriste, ce temps indéterminé, immémorial de l'être, avec son côté *Verborgenheit*, secret, caché.

Ainsi Lacan écrit-il dans « L'étourdit » : « Rien ne cache autant que ce qui dévoile ²², que la vérité, *Aletheia* = *Verborgenheit*. Ainsi ne renie-je pas la fraternité [avec Heidegger] de ce dire, puisque je ne le répète qu'à partir d'une pratique qui, se situant d'un autre discours, le rend incontestable ²³. » Où nous retrouvons la question du chiffage et du déchiffage du début du texte qui nous occupe.

Comme à La Grande-Motte, où il dit avoir reçu la veille, soit après la rédaction de l'« Introduction », le dernier séminaire de Fink et de Heidegger sur Héraclite. Il y retrouve ce qu'il fait remarquer dans cette introduction : il y avait des gens, en un temps, qui énonçaient expressément que « l'oracle ne révèle ni cache aucun sens [...], il met en signe ²⁴ ». En énigme, comble du sens, ajouterai-je, évoquant le doigt levé vers l'horizon déshabité de l'être du saint Jean de Léonard ²⁵.

Poursuivons notre lecture :

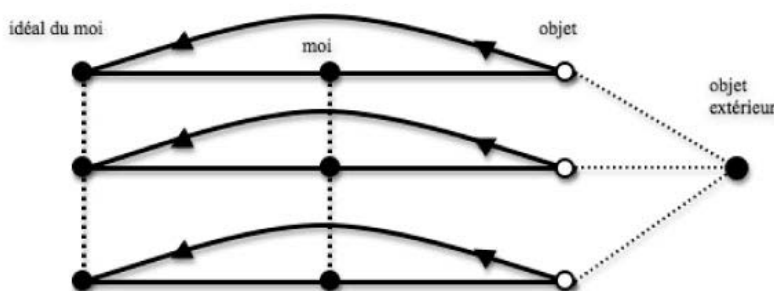
Que la politique n'atteigne le sommet de la futilité, c'est bien en quoi s'y affirme le bon sens, celui qui fait la loi : je n'ai pas à le souligner, m'adressant au public allemand qui y a ajouté traditionnellement le sens dit de la critique. Sans qu'il soit vain ici de rappeler où cela l'a conduit vers 1933.

À La Grande-Motte, il précise : « Tout le monde sait ce que ça a donné, ce que [les Allemands] s'efforcent d'oublier pour l'instant ; je le leur rappelle parce que pendant trois ou quatre ans, ils m'ont beaucoup gêné ; c'est tout à fait personnel ²⁶ [...]. » Quel euphémisme...

La référence à Kant, « le sens de la critique », nous amène à « Kant avec Sade », où Lacan reconnaît à côté du sujet et de l'Autre « ce troisième terme, qui, au dire de Kant, ferait défaut dans l'expérience morale : [...] l'objet, que, pour l'assurer à la volonté dans l'accomplissement de la Loi, [Kant] est contraint de renvoyer à l'impensable de la Chose-en-soi. Cet objet, ne le voilà-t-il pas, descendu de son inaccessibilité, dans l'expérience sadienne, et dévoilé comme Être-là, *Dasein*, de l'agent du tourment ²⁷ ? » Objet bourreau où se nouent donc Kant, Sade et Heidegger.

La référence politique aux années 1930 et 1940 réactive aussi la maxime sadienne de *Français encore un effort si vous voulez être républicains* ²⁸ que Lacan étudie dans cet article : « J'ai le droit de jouir de ton corps, *peut me dire quiconque*, et, ce droit, je l'exercerai, sans qu'aucune limite m'arrête dans le caprice des exactions que j'aie le goût d'y assouvir ²⁹. »

Cela nous amène aussi à la dernière séance du séminaire *Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, le 24 juin 1964 ³⁰.



Lacan, reprenant Freud et son schéma des foules, foules qui secrètent le « bon sens qui fait la loi », définit l'hypnose qui les fait prendre en masse comme la conjonction du *a* avec l'Idéal du moi en tant que repérage signifiant du sujet.

L'objet *a* peut y être identique au regard, au « mystère du regard », dit Freud, avec ses relations fondamentales à la tache fascinante, à l'ocelle du mimétisme et, plus tard, Lacan y reconnaîtra la petite moustache d'Hitler ³¹.

L'histoire du nazisme met aussi en évidence cet objet *a* qui se retrouve dans l'offrande à des Dieux obscurs d'un objet de sacrifice et dans la fascination de ce sacrifice à laquelle peu de sujets ne succombent, dans une monstrueuse capture. Ce sacrifice signifie que dans l'objet de nos désirs nous essayons de trouver le témoignage de la présence du désir de cet Autre que Lacan appelle là le « Dieu obscur ».

De ce point de vue, Kant est plus vrai (que Spinoza) et, comme le dit Lacan, « sa théorie de la conscience, comme il écrit dans *La raison pratique*, ne se soutient que de donner une spécification de la loi morale qui, à l'examiner de très près, n'est rien d'autre que le désir à l'état pur, celui-là même qui aboutit au sacrifice à proprement parler de tout ce qui est objet de l'amour, dans sa tendresse humaine, dans le rejet, non seulement de l'objet pathologique, mais dans son sacrifice et dans son meurtre ³². »

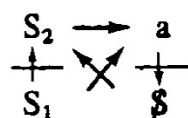
En somme, cet objet *a*, central dans la politique nazie, cet objet où Lacan reconnaissait à la fois la moustache d'Hitler et son côté « tordu », vient, en se projetant sur l'Idéal, boucher le trou de la castration du Maître, que la psychose d'Hitler rendait forclosé.

Dans la prise en masses jouissantes des foules nazies hypnotisées, peut-on reconnaître l'hystérie dans son rapport à la métaphysique ?

En tout cas, le discours d'Heidegger tenu pour la prise en charge solennelle du rectorat de l'université le 27 mai 1933 à Fribourg, intitulé « L'auto-affirmation de l'université allemande », que Nadine Galabrun commente, est centré sur une métaphysique de l'être « auto-affirmé » qui, de fait, exclut l'hétéros. Il s'y agit de combattre, je cite, « la prétendue indépendance et la prétendue absence de préjugés d'une science par trop récente ³³ ». La science récente est notamment celle de la relativité d'Einstein et du théorème de Gödel (1931), qui tous deux, Einstein et Gödel, émigreront rapidement pour se retrouver à Princeton. C'est aussi celle du principe d'incertitude d'Heisenberg, prix Nobel de physique 1932. Heisenberg est, lui, resté en Allemagne et, selon l'hypothèse du roman très documenté de Jérôme Ferrari *Le Principe* ³⁴, il lança ses travaux scientifiques sur des pistes oiseuses pour retarder sciemment l'avancée de l'Allemagne nazie vers la bombe atomique.

Puis Heidegger continue à faire le lien avec le paragraphe suivant :

Inutile de parler de ce que j'articule du discours universitaire, puisqu'il spéculé de l'insensé en tant que tel et qu'en ce sens ce qu'il peut produire de meilleur est le mot d'esprit qui pourtant lui fait peur.

Discours de l'Université

Le discours universitaire spéculé de l'insensé en ceci que sa vérité n'est pas le savoir, S_2 , qui est son agent, son semblant, et qui peut être du toc pris dans un *todo modo*, un « tout se vaut », mais que sa vérité est le pouvoir, S_1 . Il s'adresse aux *a-studés*, mot qui consonne avec *abrutis*, qui en sont en quelque sorte le carburant, assignés qu'ils sont à un pseudo-savoir réduit aux « unités de valeur ». Et la production de ce discours est le manque où se trouve le sujet, \S , pour qui il est impossible de se concevoir comme maître d'un savoir disparate.

Notons que ce discours est aussi le discours administratif, agent de tous les totalitarismes, où *tout* se saurait, et qu'il a été central dans la catastrophe allemande. À ce propos, le seul moment où Eichmann s'anima, lors de son procès à Jérusalem en 1961³⁵, fut celui où, s'adressant au président du tribunal comme à un collègue du corps administratif d'un État, il lui fit valoir les prouesses de gestion bureaucratique qu'il lui fallut réaliser pour organiser la Shoah.

Le mot d'esprit, qui pointe de manière vive l'insensé de ce discours, peut faire peur, de ce fait, à l'universitaire. Et, à La Grande-Motte, c'est Merleau-Ponty que Lacan donne pour exemple de peur du mot d'esprit chez les universitaires. Cette peur de Merleau-Ponty constitue d'ailleurs pour lui une énigme.

Quant à l'esprit qui peut habiter le discours universitaire, Lacan a souvent pris la référence de son maître en philosophie Alexandre Kojève, dont Merleau-Ponty fut d'ailleurs aussi l'élève, pour, notamment, souligner le comique de la ruse de la raison hégélienne à qui il faut des détours interminables pour nous mener à la fin de l'Histoire comme savoir absolu. Ce savoir et son comique apparaissent dans *Le Dimanche de la vie* de Queneau, un autre élève de Kojève, que celui-ci lut et approuva.

Dans « La méprise du sujet supposé savoir », Lacan écrit :

Rappelons-nous ici la dérision d'un tel savoir [le savoir absolu] qu'a pu forger l'humour d'un Queneau, de s'être formé sur les mêmes bancs que moi en Hegel, soit son « dimanche de la vie », où l'avènement du fainéant et du vaurien, montrant dans une paresse absolue le savoir propre à satisfaire l'animal ou seulement la sagesse qu'authentifie le rire sardonique de Kojève qui fut à tous deux notre maître³⁶.

Et, dans « L'étourdit », Lacan précise :

Le philosophe s'inscrit dans le discours du maître. Il y joue le rôle du fou. Ça ne veut pas dire que ce qu'il dit soit sot ; c'est même plus qu'utilisable. Lisez Shakespeare.

Ça ne dit pas non plus, qu'on y prenne garde, qu'il sache ce qu'il dit. Le fou de cour a un rôle : celui d'être le tenant-lieu de la vérité. Il le peut à s'exprimer comme un langage, tout comme l'inconscient. Qu'il en soit, lui, dans l'inconscience est secondaire, ce qui importe est que le rôle soit tenu. [En tant que S, ajouterai-je]. [...] Kojève lui ne philosophait qu'au titre du discours universitaire où il s'était rangé par provision, mais sachant bien que son savoir n'y fonctionnait que comme semblant et le traitant comme tel : il l'a montré de toutes manières, livrant ses notes à qui pouvait en faire profit et posthumant sa dérision de toute l'aventure ³⁷.

Kojève, dont certains disent d'ailleurs qu'il était un agent du régime soviétique (autre exemple du discours universitaire), participa en tant que grand administrateur à la construction du marché commun. Où nous retrouvons le discours administratif comme discours universitaire.

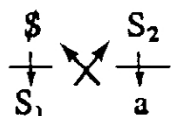
Le mot d'esprit procède de l'insensé ou du *moins de sens*. Il y faut que les signifiants qui le composent soient en partie vidés de sens pour produire le sens dans le non-sens, le *pas de sens* (dans les deux sens) du *Witz*, pour produire par la métaphore et la métonymie les *Witz* du *millionnaire* et du *Veau d'or*, par exemple.

Lacan étudie particulièrement celui du *Veau d'or*, analysé par Freud dans *Le Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient* ³⁸, le 27 novembre 1957, lors du séminaire *Les Formations de l'inconscient* ³⁹.

Je vous le rappelle. Un attroupement se forme dans un salon autour d'un vieux monsieur aurolé de tous les reflets de la puissance financière. « Regardez, dit Frédéric Soulié à Heinrich Heine, regardez comment le XIX^e siècle adore le *Veau d'or*. » À quoi Heinrich Heine répond, avec un regard dédaigneux sur cet homme : « – Oui, mais celui-là me semble avoir passé l'âge. »

Lacan y reprend l'élosion qu'y souligne Freud et il l'inscrit dans la dimension métonymique de soustraction de sens.

Il y retrouve d'ailleurs le canevas marxiste du passage de la valeur d'usage à la valeur d'échange, qui implique une perte considérable de sens, un *dé-sens*, comme pour le *Witz* grivois, un *peu-de-sens*, voire une *ab-sens*. Et lors du séminaire *D'un Autre à l'autre*, il rapproche encore le *Witz* du capitalisme avec le « gag foncier ⁴⁰ » de la plus-value reliée au *Lustgewinn*, au gain de plaisir du *Witz*, et il s'y profile le cinquième discours, celui du capitaliste.

Discours du Capitaliste

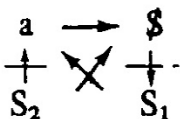
Cette peur [du mot d'esprit] est légitime, si l'on songe à celle [de l'inconscient, je suppose] qui plaque au sol les analystes, soit les parlants qui se trouvent être assujettis à ce discours analytique, dont on ne peut que s'étonner qu'il soit advenu chez des êtres, je parle des parlants, dont c'est tout dire qu'ils n'ont pu s'imaginer leur monde qu'à le supposer abruti, soit de l'idée qu'ils ont depuis pas si longtemps de l'animal qui ne parle pas.

À La Grande-Motte, Lacan rend Aristote responsable de cet oubli du langage dans le champ analytique : « C'est Aristote qui nous avait poussés là-dedans : la connaissance, le connaisseur, et le connu : le monde ⁴¹ », sources de méconnaissance.

C'est la voie royale du *Witz*, articulation même de l'inconscient, que Lacan avait choisie pour aborder les formations de l'inconscient durant le premier trimestre du séminaire qu'il leur a consacré. Et il se souvient encore une dizaine d'années après, dans « La méprise du sujet supposé savoir », avoir fait bâiller son auditoire « à décrocher le lustre dont il croyait l'avoir éclairé ⁴² ».

Ne leur cherchons pas d'excuse. Leur être même en est une. Car ils bénéficient de ce destin nouveau, que pour être, il leur faille ex-sister. Incasables dans aucun des discours précédents, il faudrait qu'à ceux-ci ils ex-sistent, alors qu'ils se croient tenus à prendre appui du sens de ces discours pour préférer celui dont le leur se contente, à juste titre d'être plus fuyant, ce qui l'accentue.

Le discours analytique est donc celui dont le sens fuit le plus par les effets allusifs, polysémiques, des signifiants, scandés par l'interprétation, qui se construisent en énigme et font signe... d'une absence.

Discours de l'Analyste

Tout ramène les analystes au solide appui du signe, du symptôme, comme nouage signifiant, fil que suivront Anne-Marie Combres et Jean-Jacques Gorog lors de la prochaine séance de ce séminaire École.

*↑ Intervention au séminaire École 2022-2023, « Jacques Lacan, "Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits*" » (dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 553-559), à Paris, le 19 janvier 2023.

- 1.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986, p. 55.
- 2.↑ J. Lacan, *L'Identification*, séminaire inédit, leçon du 20 juin 1962.
- 3.↑ S. Freud, « Septième conférence – D'une conception de l'univers », dans *Nouvelles conférences sur la psychanalyse*, Paris, Gallimard, 1936, p. 110.
- 4.↑ Les passages en italiques sont des citations du texte étudié « Introduction à l'édition allemande d'un premier volume des *Écrits* », art. cit.
- 5.↑ Cité notamment dans J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Le Seuil, 2011, p. 184.
- 6.↑ M. Mosconi, « János Bolyai et les forclusions », *Revue La Cause freudienne*, n° 27, *La Passe, faits ou fiction*, Paris, mai 1994, et M. Mosconi, « Psychoses et infinis : János Bolyai et Georg Cantor », *L'En-je lacanien*, n° 21, Toulouse, Érès, 2013, p. 155-171.
- 7.↑ Voir notamment E. Nagel, J. R. Newman, K. Gödel et J.-Y. Girard, *Le Théorème Gödel*, Paris, Le Seuil, coll. « Sources du savoir », 1989.
- 8.↑ Selon cette hypothèse du continu, c'est-à-dire des nombres réels, le cardinal de l'ensemble des nombres réels est égal à Aleph un, le nombre transfini immédiatement supérieur à Aleph zéro, le cardinal, transfini, de l'ensemble des nombres entiers. Cela équivaut au fait qu'Aleph un est égal à 2 à la puissance Aleph zéro (le cardinal des parties de l'ensemble des nombres entiers). Paul Cohen a démontré que cette hypothèse est indécidable en 1963.
- 9.↑ En mécanique quantique, l'état du chat est représenté par un vecteur abstrait. Lorsque l'on ouvre la boîte, l'état du chat est projeté sur mort ou sur vivant.
- 10.↑ Voir les travaux d'Helen O'Connell.
- 11.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, leçons du 20 mai et du 17 juin 1970.
- 12.↑ J. Lacan, « La troisième », *Lettres de l'École freudienne*, n° 16, 1975, p. 177-203.
- 13.↑ La cycloïde droite, aussi appelée roue d'Aristote ou roulette de Pascal, est une courbe plane, trajectoire d'un point fixé à un cercle qui roule sans glisser sur une droite.
- 14.↑ J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 9 avril 1974, version Staferla.
- 15.↑ J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 468.
- 16.↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, op. cit.
- 17.↑ J. Lacan, « Intervention au Congrès de l'École freudienne de Paris à La Grande-Motte », *Lettres de l'École freudienne*, n° 15, 1975, p. 73.
- 18.↑ J. Lacan, « Propos sur l'hystérie », 26 février 1977, *Quarto*, n° 2, Bruxelles, 1981.
- 19.↑ *Ibid.*
- 20.↑ Aristote, *La Métaphysique*, tome 1, Paris, Éditions CdBF, 2021.

21. [↑](#) J. Lacan, Traduction, lue et approuvée par l'auteur, du texte de Martin Heidegger « Logos », *La Psychanalyse*, n° 1, 1956, p. 59-79.
22. [↑](#) Voir J. Lacan, « Le séminaire sur *La lettre volée* », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, p. 11-64.
23. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », art. cit., p. 451-452.
24. [↑](#) J. Lacan, « Intervention au Congrès de l'École freudienne de Paris à La Grande-Motte », art. cit., p. 79.
25. [↑](#) J. Lacan, « La direction de la cure », dans *Écrits*, *op. cit.*, p. 641.
26. [↑](#) J. Lacan, « Intervention au Congrès de l'École freudienne de Paris à La Grande-Motte », art. cit., p. 78.
27. [↑](#) J. Lacan, « Kant avec Sade », dans *Écrits*, *op. cit.*, p. 772.
28. [↑](#) D. Sade, *La Philosophie dans le boudoir*, 1795.
29. [↑](#) J. Lacan, « Kant avec Sade », art. cit., p. 772.
30. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1973, p. 240-248.
31. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2007, leçon du 20 janvier 1971, et *L'insu que sait de l'Une-bévue s'aile à mourre*, séminaire inédit, leçon du 16 novembre 1976.
32. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, *op. cit.*, p. 247.
33. [↑](#) M. Heidegger, *L'Auto-affirmation de l'université allemande*, Mauvezin-Pau, T.E.R. bilingue, 2010, p. 11.
34. [↑](#) J. Ferrari, *Le Principe*, Arles, Actes Sud, 2013.
35. [↑](#) M. Prazan et A. Wieviorka, *Le Procès d'Adolf Eichmann*, film documentaire, Kuiv productions, diffusion France Télévision, 2011.
36. [↑](#) J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 329-339.
37. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », art. cit., p. 453.
38. [↑](#) S. Freud, *Le Mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1980.
39. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre V, Les Formations de l'inconscient*, Paris, Le Seuil, 1998.
40. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006, p. 63-77.
41. [↑](#) J. Lacan, « Intervention au Congrès de l'École freudienne de Paris à La Grande-Motte », art. cit., p. 77.
42. [↑](#) J. Lacan, « La méprise du sujet supposé savoir », art. cit., p. 330.